

reinent utile dans les complications cardiaques de cette maladie.

On en fait usage aussi dans certaines maladies nerveuses. Le goître exophtalmique est heureusement influencé par la digitale, et Trousseau en faisait la base de son traitement ; aujourd'hui, on semble avoir plus de succès avec l'électricité et l'hydrothérapie. J'ai eu moi-même à me louer de la digitale dans trois cas de cette maladie, où j'ai été appelé à traiter. On a prôné ses merveilles dans le traitement du *delirium tremens* ; les très hautes doses nécessitées ont été la cause de paralysies du cœur, et quelques morts subites ont diminué l'enthousiasme pour cette médication. Les jeunes sujets pléthoriques supportent assez bien ce traitement ; mais ces hautes doses sont tellement dangereuses que la plupart des médecins y ont renoncé.

Le triomphe de la digitale se manifeste dans le traitement des hydropisies d'origine cardiaque ; c'est là, entre les mains des médecins, qu'elle se montre dans toute sa supériorité. Elle trouve aussi son indication dans les hydropisies rénales, pourvu que le parenchyme des reins ne soit pas dans un état trop avancé de dégénérescence, et que la dialyse soit encore possible. Les hydropisies hépatiques sont plus rebelles à son action et lui résistent généralement, à moins qu'on lui adjoigne d'autres moyens ; exemple, la paracenthèse abdominale qui, en diminuant la pression exercée sur le tissu rénal et les vaisseaux, permet à la digitale de produire une diurèse, impossible avant la ponction. J'en ai fait l'expérience personnelle au mois de janvier dernier. Un garçon, à qui j'ai soutiré deux gallons de liquide de la cavité abdominale, a guéri complètement, ayant été mis sous l'influence des diurétiques et de la digitale. Le liquide ne s'est plus reproduit, car, après la ponction abdominale, l'élimination par les reins se faisait très bien, puis la quantité des urines a augmenté considérablement.

St-Ephrem d'Upton. P. Q